

Malika Hachid

ANCIENNETE DU CHEVAL MONTE DANS L'ART RUPESTRE PALEOBERBERE SAHARIEN

Dès 1956, Y. Tschudi publiait l'image de chevaux montés à Tesaskot sur le plateau du Tassili Ajjer. Ceux de Tin Abotéka et de Tamghit (Tassili Ajjer) ne pouvaient avoir échappé à H. Lhote mais en évoquant ce dernier site et le cas de Tim-Missao (Ahaggar), cet auteur conclut pour des représentations tardives.¹ Quant au cavalier de Tehount Téosakit (Edarène, Tassili Ajjer), on ne comprend pas qu'il n'ait pas été mentionné.²

Il est vrai que le nombre de chevaux montés demeurerait insignifiant par rapport aux chevaux attelés à des chars. Par ailleurs, il était de rigueur de considérer qu'en Méditerranée orientale la charrerie avait précédé la cavalerie. Tel n'était pas l'avis de J.P. Maitre qui ne pouvait naturellement imaginer que l'une n'accompagne pas l'autre.³ Aujourd'hui, on le sait, cette chronologie du cheval attelé puis monté est caduque.

Nous versons à ce dossier une peinture inédite représentant deux chevaux au galop volant dont l'un est monté par un cavalier le conduisant semble-t-il à l'aide d'un simple collier (fig. 1).

L'originalité de cette image réside également, et surtout, dans sa très haute antiquité: nous estimons qu'elle représente l'une des premières figurations du cheval mon-

té, et donc domestique, de l'Afrique du nord. Une étude de la période paléoberbère ou protohistorique de l'art rupestre saharien (en cours) nous permet d'y distinguer deux séquences.

La première est celle des Libyens sahariens se caractérisant par le port de la cape dégageant une épaule nue et parfois attachée par des bretelles croisées sur la poitrine, détails vestimentaires identiques à ceux des Libyens représentés par l'art égyptien.⁴ Les sites rupestres de Tin Lalan II (Tadrart Acacus)⁵ et de Jabbaren (fig. 2 et 3) en sont les restitutions les plus fidèles.

Une vingtaine de sites, à ce jour recensés, permettent de dire que ces peintres, ayant une prédilection pour le pigment pictural blanc, ont occupé la Tadrart Acacus, la Tadrart méridionale, le Tassili Ajjer et l'Ahaggar.

La seconde séquence de cet art paléoberbère figure les descendants de ces Libyens que nous appelons Garamantes, en guise de terme générique. Ce sont ces auriges au galop volant, équidiens bien connus sous le nom de bitriangulaires et dont les représentations de chars se chiffrent maintenant à plusieurs centaines.

Deux superpositions appuient cette chronologie: la première se trouve à Teshuinat

Fig. 1 - Tadrart méridionale, Algérie. Inédit.



(Tadrart Acacus) ou F. Mori souligne déjà que des chevaux et des personnages bi-triangulaires classiques (notre séquence des Garamantes) qu'il rattache à "une phase du cheval", viennent superposer des personnages en blanc de type Tin Lalan II qu'il dit appartenir à une "phase pastorale récente, type Tin Lalan".⁶

Il est vrai par ailleurs que ces Libyens sahariens descendent eux-mêmes très visiblement des Bovidiens blancs de la fin de la Préhistoire dont ils conservent de très beaux troupeaux. En cela nous rejoignons l'avis de A. Muzzolini, tel qu'exposé dans sa thèse (p. 432).

La seconde superposition se trouve à Bohediane (Tadrart méridionale) où le même cas de superposition se reproduit (fig. 4).

La première séquence, peut-être parce qu'elle paraît assez courte dans le temps et qu'elle s'imbrique étroitement à la seconde lors des termes de passage de l'une à l'autre, n'a pas été individualisée en tant que telle.

Elle nous semble d'une importance capitale car elle annonce, dans une atmosphère

Fig. 2 - Tin Lalan II (Tadrart Acacus), in Mori F. 1965, p. 201, fig. 123.



plutôt méditerranéenne que saharienne, les débuts de l'Histoire au Sahara.

Le cavalier au galop volant que nous publions ici est associé à un petit groupe de personnage dont l'un porte cette cape rouge finement tracée sur le dos (fig. 5). Le thème des deux individus se faisant face, dressant ou croisant leurs longs bâtons (symboliquement?), une jambe levée comme s'ils dansaient, est typique de cet art paléoberbère. Ce cheval monté appartient sans aucun doute à la séquence des Libyens sahariens contemporains de leurs cousins, les

Fig. 3 - Jabbaren (Tassili Ajjer).



Libyens orientaux et de Pharaon. Cette image pourrait donc se placer dans la seconde moitié ou la fin du 4ème millénaire.

Notre étude défendra donc une chronologie haute de la période paléoberbère dont la première séquence figure déjà la cavalerie et la charrerie. Hérodote a beau énumérer les nombreux emprunts des Grecs aux Libyens et notamment leur apprentissage de l'attelage à quatre chevaux, la référence quasi obligatoire au Moyen Orient est inévitable comme le maintient A. Muzzolini.⁷

Personne ne peut concevoir une quelconque supériorité technologique de ces malheureux Libyens sur l'inégalable Grèce classique ou les incontournables Moyen Orient et Egypte. N'y a-t-il pas quelque part un réflexe inconscient d'écrire l'Histoire toujours dans le même sens au point de ne plus pouvoir admettre que celle-ci, même mo-

Fig. 4 - Bohediane, (Tadrart méridionale, Algérie). Remarquez les caractères d'écriture.



Fig. 5 - Tadrart méridionale (Tassili Ajjer). Inédit.



destement, puisse se faire parfois en direction opposés? Les paléoberbères ne seraient-ils pas victimes d'un dialogue est-ouest? L'Histoire pourrait un jour leur restituer leur maîtrise, particulièrement précoce, du cheval et du char sans qu'il soit systématiquement nécessaire de les considérer comme un peuple méditerranéen de second ordre évoluant à la périphérie des innovations technologiques et civilisationnels qu'ils sont toujours les derniers à recevoir. (Alger 21.12.1994)

Notes

- ¹ Lhote H., *Les chars rupestres sahariens, des Syrtes au Niger par les pays des Garamantes et des Atlantes*, Ed. des Hespérides, Collection archéologie, horizons neufs, 1982, p. 119 et 166.
- ² *Ibid.*, p. 44; Muzzolini A., "L'art rupestre du Sahara central: classification et chronologie. Le boeuf dans la Préhistoire africaine, *Thèse de 3ème cycle*, t. 2, 1983, p. 397.
- ³ Maitre J.P., "Contribution à la Préhistoire de l'Ahaggar. I Téfédést centrale", *Mémoire n° XVII du CRAPE*, 1971 p. 74.
- ⁴ Nous pensons qu'il s'agit là de la préfiguration des elmoudjemen que seuls les nobles Touareg avaient le droit de porter.
- ⁵ Mori F., *Tadrart Acacus. Arte rupestre e culture del Sahara preistorico*, Giulio Einaudi Editore, Torino 1965, p. 201, fig. 123.
- ⁶ *Ibid.*, p. 206, fig. 130.
- ⁷ Muzzolini A., "Au sujet de la datation des chars au galop volant", *Sahara*, 3, p. 115.